

# RELAIS PERES BLANCS - MAGHREB

## N°29 – déc. 2017



Chers lecteurs de notre petit bulletin provincial, la paix soit avec vous !

Entre notre dernier numéro paru au mois de mars 2017 et celui ci, beaucoup d'eau a coulé sous le pont : le départ à la retraite de Claude Rault, la nomination de son successeur John Macwilliam, et ma nomination à moi-même comme successeur de John au poste du provincialat. A ce jeu de chaise musicale s'ajoute aussi le sang neuf apporté par les confrères nouvellement arrivés dans notre province : Albert Kondemodre à Sfax, Robbin Simbeye à l'IBLA, Michael O'sullivan à Notre Dame D'Afrique, et Marcos Lopez à la Morjania. Il y eut aussi de grands départs comme celui de Maciej Bajerowicz, un départ qui met fin à une longue présence Pères Blancs sur l'île de Djerba. On peut également ajouter le départ normal à la retraite du Père Aldo Giannasi. Ces entrées et sorties, avec les mouvements des personnes dans les fonctions, témoignent de la vitalité de notre province. « Ça bouge ! », comme on aime le dire au Burkina. Mais je voudrais insister que c'est en train de bouger dans le bon sens. Certains départs nous abattent, un abattement qui devient parfois insupportable à cause des difficultés de se déplacer librement entre les pays. Malgré cela, il y a une vitalité chez les confrères dévoués dans les différents postes de la province : de la colline de Notre Dame d'Afrique à Sfax dans le sud tunisien en passant par l'IBLA, je sens un dynamisme évangélique chez les confrères. Les articles qui vous sont proposés dans ce numéro illustrent bien cela.

Par ailleurs, nous avons la fin des travaux de restauration du bâtiment de l'IBLA. L'incendie qui avait dans ses flammes emporté la vie d'un confrère et beaucoup de livres a fortement marqué nos esprits. Mais Dieu merci, nous renaissions des cendres de cet évènement douloureux. Je voudrais ici remercier tout le monde, les confrères qui étaient là à l'époque et ceux qui y sont maintenant. Merci à tous ceux qui nous ont aidés financièrement et moralement. Maintenant un nouveau défi s'impose : redonner à l'institut le dynamisme d'un lieu intellectuel axé principalement sur la documentation en culture arabo-tunisienne, avec à côté, un espace de contact avec la population à travers les cours de soutiens académiques aux jeunes lycéens du quartier. Ce défi est à l'équipe actuelle de l'IBLA, mais il est aussi à nous tous comme membres et amis de la province.

Enfin, je ne saurais terminer l'introduction de ce numéro sans vous inviter à vous joindre à moi pour ces trois anciens stagiaires du Maghreb qui ont fait leur serment définitif cette année. Mon vœu, pour ce Noël et pour le nouvel an, est qu'ils nous reviennent tous ! Que Rome dise « Amen » !

**Anselme Tarpaga,**

**Provincial Pères Blancs Maghreb**

## Nouveau Provincial au Maghreb



Kassoum Anselme Auguste TARPAGA est originaire du diocèse de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Son histoire avec l'Algérie commence en septembre 2002 lorsqu'il débarqua pour la première fois comme stagiaire/séminariste Pères Blancs dans le diocèse de Laghouat-Ghardaïa. Après une belle expérience communautaire et apostolique inoubliable il prit ses bagages pour le Kenya en 2004. Il fut ordonné prêtre en 2008, puis nommé en Algérie dans la communauté de Ouargla. Pendant trois ans il a travaillé dans notre centre d'études et de langues de Ouargla, et auprès des migrants qui font halte dans cette oasis paisible qui sépare le sud et le nord algérien. Il fut à cette même période l'aumônier des étudiants subsahariens à l'université de Ouargla. En 2011, il passe une année au Caire pour s'initier à l'arabe classique avant de poursuivre deux ans d'études à Rome dans l'Institut Pontifical

pour les Etudes Arabes et Islamiques (PISAI). En octobre 2014 il revient encore en Algérie, cette fois-ci à la basilique Notre Dame d'Afrique, où il sera le recteur à partir de 2015 après le départ du père Aldo.

Alors qu'il pensait et faisait ses affaires pour d'autres horizons, ayant reçu une autre nomination qui l'aurait fait partir sous d'autres cieux, Anselme accepte la charge de provincial des Pères Blancs du Maghreb (Tunisie et Algérie) le 11 avril 2017.

## Nouvel évêque du diocèse de Laghouat-Ghardaïa

*Le jour de l'ordination du nouvel évêque de Laghouat-Ghardaïa, Mgr Michael Fitzgerald, consécrateur principal, a fait cette homélie.*

**Abbaye de Worth, Angleterre, le 20 mai  
2017**

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

« Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »

Comme Simon, John, tu as répondu « oui ». Ce jour où le Nonce t'a appelé à le rencontrer, tu n'avais pas beaucoup de temps pour réfléchir avant de répondre positivement à l'invitation du Saint Père, le pape François, à accepter la responsabilité du diocèse de Laghouat. Comme preuve de ton consentement, nous avons le mandat qui vient d'être proclamé.

Conscient d'avoir été choisi, et t'appuyant sur l'Esprit du Seigneur que tu as déjà reçu, tu as répondu en effet : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »

Tu as répondu en toute confiance, j'en suis sûr, car tu sais que l'amour de Dieu t'entoure comme il t'a

toujours entouré : ici, à Worth, pendant ton adolescence ; au cours de tes années de service dans les Forces Armées; et tout au long du temps que tu as servi comme prêtre dans la Société des Missionnaires d'Afrique.

Tu sais avec certitude que cet amour continuera de t'entourer, quelles que soient les difficultés que tu pourras rencontrer. Cette certitude est fondée sur le Christ, notre Rocher, celui qui ayant « aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême », celui que nous célébrons en ce temps pascal, Jésus qui est passé par sa passion et par la mort et qui est ressuscité à la vie nouvelle, une vie qu'il veut partager avec tous.

Tu as déjà eu des responsabilités, non seulement à l'armée mais aussi dans l'Eglise, comme supérieur de la communauté de l'Institut des Belles Lettres Arabes, à Tunis et comme supérieur provincial des Missionnaires d'Afrique au Maghreb ; mais maintenant, à la suite de ta réponse confiante au Seigneur, tu te vois confier une nouvelle responsabilité. Comme Simon, tu entends les paroles : « Pais mes agneaux. Pais mes brebis. Avec amour prends soin du peuple du diocèse de Laghouat. »

J'aimerais faire remarquer que Jésus dit à Simon : « Pais mes agneaux. Pais mes brebis. » Il te dit : « Prends



soin de mon peuple de Laghouat. » Ton amour et ta sollicitude doivent être inclusifs, universels. Permetts-moi de citer ici le Droit Canon :

« Que dans l'exercice de sa charge pastorale, l'évêque diocésain montre sa sollicitude à l'égard de tous les fidèles confiés à ses soins, quels que soient leur âge, leur condition ou leur nationalité, qu'ils habitent sur son territoire ou qu'ils s'y trouvent pour un temps » (c. 383 §1).

Cette dernière catégorie comprendrait non seulement les pétroliers qui viennent travailler dans la région, mais aussi les étudiants africains et les migrants qui traversent le Sahara à la suite de leur rêve d'une vie meilleure.

Le même canon poursuit:

« Il considérera comme confiés à lui dans le Seigneur les non-baptisés pour que, à eux aussi, se manifeste la charité du Christ dont l'évêque doit être le témoin devant tous » (c.383 §4).

Par conséquent, comme tu le sais très bien, ta sollicitude pastorale ne doit pas se limiter au petit nombre des catholiques dans ton diocèse, mais doit s'étendre à toute la population de plus de quatre millions et demi. Si préférence il doit y avoir dans les personnes qui attireront ton attention, ce sera pour ceux mentionnés par Isaïe dans la première lecture : « les pauvres, ceux qui souffrent, ceux qui ont le coeur brisé, les prisonniers ou ceux qui sont enchaînés d'une manière ou d'une autre. »



Ce diocèse qui t'est confié est extrêmement vaste et, comme nous le savons, le désert est ta cathédrale. Tu auras, comme le suggèrent tes armoiries, à piloter la barque de l'Eglise locale sur une mer de sable ou, si tu préfères, à suivre à travers les dunes, et faire suivre ton peuple, l'Agneau immolé qui est toujours vivant. Pourtant cet immense espace n'est nullement un 'Quart Vide'. Je suis certain que tu découvriras que partout l'amour de Dieu t'a précédé. En disant cela, je pense à tes prédécesseurs sur le siège de Laghouat : Charles Lavigerie, Charles Guérin, Henri Bardou, Louis David, Gustave Nouet, parmi les 'ancêtres dans la foi', et ceux que j'ai connus moi-même, Georges Mercier, Jean-Marie Raimbaud, Michel Gagnon, et Claude Rault, ton prédécesseur immédiat que nous avons le bonheur d'avoir présent avec nous aujourd'hui. Je pense aussi à tous les Missionnaires d'Afrique, hommes et femmes, et les autres prêtres, religieux, religieuses et laïcs, qui ont contribué à la vie et à l'apostolat du diocèse, et puis également à ceux et celles qui

se trouvent actuellement dans le diocèse et que tu es appelé à conduire comme le Bon Pasteur. Je prie donc que tu puisses comprendre la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de l'amour de Dieu, afin que tu puisses être comblé jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu (cf. Eph. 3, 18), à partager ensuite avec d'autres.

Le passage de l'évangile proclamé aujourd'hui se termine avec les paroles de Jésus à Simon : « Pais mes brebis ». Je crois qu'il serait bon de considérer aussi les versets qui suivent. Jésus rappelle à Simon : « Quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ». Toi, John, comme jeune homme tu as eu la même liberté, bien que tu te sois engagé à obéir aux ordres comme membre des Forces Armées de Sa Majesté, et qu'ensuite tu aies prêté serment à obéir au Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique. Aujourd'hui 'un autre' – et j'ai le privilège d'être cette personne – ne nouera pas ta ceinture, mais te donnera un anneau, et cet anneau sera le signe que tu es lié, que tu es donné comme époux à une seule Église, l'Église qui est à Laghouat.

Se créeront aussi de nouveaux liens, avec les autres évêques de l'Algérie, avec les membres de la Conférence des Evêques de la Région de l'Afrique du Nord, et en même temps avec le Collège universel des évêques, avec le Pape François à sa tête.

Ainsi tes préoccupations devront s'étendre de plus en plus, pour embrasser tout le territoire de ton diocèse, tout le pays où tu es envoyé, la région toute entière, et de fait l'Église universelle.



Alors, avec toi et pour toi, nous prions pour que ton amour puisse croître en profondeur et en extension, tout en restant éminemment pratique et efficace, à l'exemple de notre Fondateur, Charles Lavigerie, dont le ministère pastoral fut inspiré par un seul mot : CHARITAS.

## GRATITUDE

*La veille de la prise de possession de la charge de l'Église diocésaine de Laghouat-Ghardaïa par Mgr John Macwilliam, le diocèse a organisé une soirée d'au revoir pour Mgr Claude Rault, et au cours de la célébration eucharistique, il a exprimé sa gratitude pour ces années passées avec les siens.*

Bien chers amis

Vous avez voulu que nous laissons un peu d'espace pour un temps d'action de grâces avant que John ne prenne la charge de notre Église Diocésaine,

Oui, je rends grâces à Dieu pour ce long parcours au milieu de vous et avec vous. C'est vers Dieu



d'abord que va mon Merci. Lorsque j'ai accepté de prendre la charge de ce Diocèse, j'étais tout à fait inconscient de ces années qui allaient se dérouler devant moi. Et c'est tant mieux.

De toute façon, je crois que j'aurais dit oui quand même ! Depuis mon ordination sacerdotale, j'avais choisi comme ligne de marche « **Nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour l'Amour de Jésus** », à la suite de l'apôtre Paul, comme nous l'avons entendu dans sa deuxième lettre aux Corinthiens. Alors que j'étais malade lors de mon ordination diaconale au Canada, mon accompagnateur spirituel m'avait demandé si j'étais prêt à vivre comme missionnaire dans une procure d'Europe en clouant des caisses pour les envoyer à mes compagnons Pères Blancs d'Afrique, et j'avais dit Oui ! Quelle inconscience !

C'est pour vous dire que dans ce choix du service de l'Afrique, le Seigneur m'a amplement comblé. Et je lui dis toute ma gratitude. J'ai bien conscience de n'avoir pas répondu à la mesure de tout ce que j'ai reçu, mais la grâce du Christ ne m'a jamais manqué.

Je crois à cette grâce que l'on dit « grâce d'état ». Et c'est aussi pour cela que je puis quitter en paix ce service qui m'a été confié. Je pourrais vous dire ici tous les imprévus de cette grâce et chacun et chacune de vous en font partie.

Mes frères et sœurs, avec mes parents et ma famille, vous m'avez été un beau cadeau de Dieu, un beau cadeau que je vais pouvoir transmettre en paix à John à qui j'ai pu imposer les mains avec Mgr Ilario de Tunis et Mgr Michael Fitzgerald qui m'avait lui-même ordonné à ce ministère.

Si ma gratitude va vers Dieu, elle va donc vers vous aussi. Oui, vous m'avez été le plus beau cadeau, le plus beau don que j'ai pu recevoir de toute ma vie. Merci d'être là, merci de m'avoir soutenu tout au long de ces années. Quand j'ai vu que tardait la nomination de mon successeur, j'étais parfois animé d'une colère intérieure ! J'avais fait de multiples projets pour l'après ! Et puis il y a eu cette maladie où le Seigneur

m'a signifié qu'il avait encore besoin de moi... jusqu'à la trans-mission. Au creux de mon lit, vous m'avez soutenu de votre prière et je l'ai perçu. Vos nombreux témoignages me sont arrivés et je crois qu'ils ont été le meilleur antibiotique pour ma guérison.

Mes frères et sœurs, je vous le redis, vous m'avez été le plus beau cadeau de Dieu.

Mais parmi vous il y a ceux et celles qui ont étroitement partagé mes soucis, mes joies, ma charge. Cécile et Alain qui êtes venus pour cette occasion, Marie Bernadette, Anne et Patrick, aussi, Emmanuel qui nous a adressé un message d'amitié. Marie Christine qui nous a quittés pour un autre service.

Et puis il y a au milieu de nous cette équipe actuelle du Conseil Rapproché : -Marie, au secrétariat, que j'aime appeler « mon assistante », même si elle n'aime pas trop cela,

-Jean François au service délicat, obscur et ardu de l'économat,

-Martine, responsable de la Caritas Diocésaine, dans un oui dit dans la foi.

-Bertrand, sauvé d'un renvoi définitif et arrivé à Ghardaia comme successeur à Felix, acceptant la charge de Vicaire Général.

-Je ne veux pas bien sûr séparer Marie de Luc, le dépanneur aux services d'urgence en tous genres, surtout des ordinateurs... mais tellement plus !

-Et puis, dans la discrétion, pour compléter nos Conseils, Zawadi.

Oui, vous m'avez été jusqu'au bout un vrai don de Dieu ! Et vous avez multiplié en moi la joie de servir ! Je suis heureux de vous confier maintenant à la sollicitude de John.

Venez tous, membres du conseil ! approchez car sans vous je ne sais où je serais ! Merci à chacun et à chacune de vous.

### **Et maintenant ?**

« Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant »... Je voudrais que mon chemin se poursuive, dans cette fragilité de cruche fêlée qui est mienne, dans la même voie du service du Seigneur, et de la Fraternité Universelle. Je crois que devenir « émérite », c'est devenir encore plus universel. Tout cela en lien avec une Eglise pour les autres dans le monde de l'Islam, pour l'avancée du Royaume de Dieu dans les cœurs et dans les sociétés. Je ne sais trop comment cela se fera. Mais Dieu pourvoira.

Je vais rejoindre ma famille spirituelle et apostolique, les Pères Blancs, pour une année sabbatique.

La première exigence que je vais endosser, c'est celle de vivre en communauté. Moi qui ai toujours vécu un peu en solitaire, je sais que cela ne va pas être facile. J'ai beaucoup vécu la bride sur le dos, comme on dit. Mais je sais trop ce que cela signifie comme témoignage évangélique.

J'ai choisi les Pères Blancs pour la vie de communauté. Le temps est venu, de m'y engager de nouveau, répondant aux appels de la Mission, et ils sont déjà assez nombreux.

Je voudrais qu'ils restent dans l'option du service d'une Eglise servante du Royaume de Dieu dans ce



monde musulman où nous sommes envoyés.

L'Eglise n'est pas au service d'elle-même. Elle est au service de plus grand qu'elle : le Royaume de Dieu qui la dépasse. Vous en êtes témoins.

Oh ! Tout n'est pas facile dans notre environnement. Mais nous sommes témoins d'une Fraternité universelle possible au creux même de nos différences respectives.

J'aime le redire : dans une certaine mesure notre présence ici est indispensable pour discerner et célébrer le Royaume de Dieu présent dans ce monde où le Seigneur nous envoie. Et l'habit qu'il nous réserve est celui du tablier du Serviteur.

Mes frères et sœurs, nous sommes appelés à nous laver les pieds les uns, les unes des autres, et c'est le témoignage le plus parlant que nous puissions porter de la présence de Jésus au milieu de nous.

Il nous est parfois plus facile, et je vous parle d'expérience, de laver les pieds des plus pauvres que de nous laver les pieds les uns des autres ! Et là est l'ultime témoignage de Jésus au milieu des siens. « **Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme j'ai fait** ». Et alors nous serons plus libres pour servir cette humanité vers laquelle le Seigneur nous envoie.

Mes sœurs et mes frères, merci.

Merci à Dieu qui a toujours épargné le vent à la brebis tonduë que je suis.

Merci à Dieu qui, à travers le mystère des choix humains, a pourvu à un nouveau pasteur pour cette Eglise Diocésaine. Merci à John d'avoir dit Oui. Et je vous confie à la grâce de Dieu. Je vous le confie, car il a besoin de vous comme j'ai eu aussi besoin de vous.

Allons au large, c'est là que le Seigneur nous attend.

Amen !



## HOMELIE DE JOHN MACWILLIAM

*Le samedi 20 mai 2017, Mgr John Macwilliam a été ordonné évêque dans son diocèse d'origine en Angleterre. Quelques jours plus tard, le mercredi 24 mai 2017, il a pris possession de sa charge d'évêque du diocèse de Laghouat-Ghardaïa. Lors de la messe d'installation, Mgr John a prononcé cette exhortation.*

« *Et moi, je suis avec vous .....* »

Aujourd'hui nous célébrons la dernière étape de la présence visible de Jésus dans notre monde. Son Ascension de ce monde auprès du Père.

Nous avons suivi pendant toute l'année, de l'Annonciation à la Nativité, de la vie publique à la Cène, de la Passion à la Résurrection, la présence du Seigneur parmi nous sur la route vers le Père, nous ses apôtres, ses disciples, ses frères et sœurs dans la foi, avec tous nos frères et sœurs dans l'humanité.

Et voilà, comme il nous avait dit – il devait partir, s'éloigner de nous dans son corps, pour que l'Esprit puisse être pleinement, mais invisiblement, au cœur de notre vie d'Église.



« *Pour toute chose il y a un temps* ». Un temps pour la naissance, un temps pour la mort et la résurrection ..., un temps pour l'arrivée, un temps pour le départ ... un temps pour l'amour et un temps pour ... encore l'amour !

Toujours l'amour et rien que l'amour, car Dieu est amour.

Nous nous trouvons aujourd'hui dans ce temps de changement.

Quarante jours (c'est-à-dire un certain temps) après la grande fête de la victoire en Jésus de la Vie sur la mort, nous lui disons notre au-revoir, tout en rappelant qu'il ne nous laisse jamais seuls.

Jésus nous envoie « aux extrémités du monde » (ou au moins partout dans notre petit Sahara), pas pour « *rester à regarder vers le ciel* » en attendant une apparition miraculeuse, mais plutôt pour regarder autour de nous, là où se trouve l'Esprit de Dieu : dans les hommes et les femmes, dans les vieux et les enfants,

dans les riches et les pauvres, dans les malades et les bien-portants, dans les joyeux et les tristes, et oui, même dans ce « *frère du dernier moment* » dont parlait notre cher Christian de Tibherine.



Après une attente de quarante jours (ou bien un peu plus !), Claude aussi nous quitte pour être ailleurs avec Jésus et pour confier notre diocèse à son successeur. Mais, il reste avec nous en fraternité, en cœur et uni en prière. Lui pour nous et nous pour lui.

Il est toujours « notre frère évêque » avec un « *émérite* » de plus.

Mais l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Père, l'Esprit de notre frère Jésus, n'est jamais 'émérite'. Il reste toujours présent, de loin ou

de près, hier, aujourd'hui et demain. Le temps pour la présence de Dieu dans nos vies, c'est toujours un temps infini et sans rupture.

Quarante jours ... les quarante jours de préparation pendant le Carême ... les quarante jours de ce temps pascal ... comme les quarante ans que nous avons passés, nous ce peuple choisi, dans le désert entre l'esclavage et la terre promise ... c'est un temps vécu avec Dieu.

Alors, *si nous le croyons, nous serons ses témoins*. Prions donc, inlassablement, que Dieu - Esprit nous donne la grâce d'être ses témoins, hier, aujourd'hui et demain jusqu'aux extrémités du monde. Et que nous gardions nos pieds sur la terre, et nos mains dans les mains de nos prochains.



## L'IBLA, UN DYNAMISME NOUVEAU DANS UNE TUNISIE NOUVELLE



Créé en 1926 à Bou Khris (près de La Marsa) par les Pères Blancs, l'Institut des Belles Lettres Arabes, IBLA, est né de la volonté de mieux connaître et promouvoir la culture tunisienne dans tous ses aspects. Il s'intéresse ainsi aux sciences humaines et sociales en Tunisie et, plus largement, dans le monde arabe. Sa mission est d'encourager l'ouverture intellectuelle en Tunisie, tout en développant le dialogue interculturel et interreligieux, dans le but de parvenir à la compréhension mutuelle et à la paix.

L'IBLA s'installe dans son siège actuel en 1932, à proximité de la médina de Tunis, où il s'intègre progressivement dans la société tunisienne. La partie de formation en langue arabe classique et islamologie est transférée à La Manouba en 1949, puis à Rome en 1964 pour devenir l'Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie (PISAI). Cependant, le fonds documentaire reste à Tunis où il sert depuis des décennies de source académique et intellectuelle aux chercheurs universitaires et autres, à travers une Bibliothèque de Recherche. En 2010, elle comptait plus de 34 000 titres et 600 revues, ainsi que 130 000 références dans son catalogue. Cette même année, il y avait 430 chercheurs inscrits, pour la plupart des universitaires tunisiens en études de master ou doctorat, ainsi que des professeurs. Parallèlement, l'IBLA développe d'autres activités, avec notamment la Revue IBLA. Fondée en 1937, elle s'intéresse aux sciences humaines et sociales en Tunisie et est la plus ancienne des revues existant à ce jour en Tunisie. Elle entretient aujourd'hui des échanges avec une centaine d'institutions dans le monde, ce qui nourrit la Bibliothèque de Recherche. A partir des années 1950, l'IBLA ouvre également ses portes aux adolescents des quartiers populaires avoisinants et crée progressivement une Bibliothèque des Jeunes. Il s'agit de leur offrir un espace chaleureux et un accompagnement bienveillant pour les soutenir dans leurs études.



Le 5 janvier 2010, un dramatique incendie emporte le directeur de la Bibliothèque de Recherche, le Père Gian Battista Maffi (PB), et entraîne aussi la perte de la moitié de la documentation ainsi que d'importants dégâts au bâtiment. Une grande vague de solidarité se manifeste alors en Tunisie et à l'étranger, aussi bien de la part d'individus que d'institutions, tels que le Ministère de la Culture de Tunisie, l'Institut Français en Tunisie, la Bibliothèque Nationale et l'Institut du Monde Arabe à Paris, ou encore diverses ambassades. À Tunis, la Bibliothèque Nationale et les Archives Nationales ont restauré environ 160 ouvrages anciens. Nous avons lu cela comme un signe des temps, nous aidant à discerner l'importance de notre action. Cela nous a ainsi encouragés à fournir tous les efforts possibles pour relancer les activités de l'IBLA et répondre de cette façon aux besoins exprimés par les milieux dans lesquels nous œuvrons. C'est grâce à ces multiples soutiens que

l'IBLA a entamé sa restauration et a rouvert officiellement les portes de sa Bibliothèque de Recherche en octobre 2014. Depuis, c'est l'action dédiée aux adolescents qui est progressivement relancée, à travers un nouvel Espace Jeunes, qui vise à favoriser le développement intégral de leur personne. Quant à la Revue IBLA, elle a continué rigoureusement ses activités, malgré les temps difficiles que l'Institut a traversés.

L'IBLA est animé par des Pères Blancs provenant de divers pays et travaillant main dans la main avec les Tunisiens et toute autre personne. Pour cela, ils apprennent le dialecte tunisien et se spécialisent pour certains en islamologie et langue arabe classique. L'IBLA se veut ainsi un lieu de rencontre, de dialogue et d'échanges, un espace de respect et de connaissances partagées où chacun, quels que soient son pays, sa culture ou sa religion, puisse en même



temps être acteur et récepteur. Il répond de cette façon à la mission de l'Eglise au Maghreb, qui a à cœur d'apporter sa part à la vie culturelle et intellectuelle ainsi qu'à la construction de la société. Par sa modeste présence et ses activités, l'IBLA contribue ainsi à renforcer l'ouverture intellectuelle, interculturelle et interreligieuse et à promouvoir le vivre-ensemble.

A présent, l'IBLA souhaite plus que jamais être ce pont entre les cultures et les religions, entre le savoir des livres d'hier, la richesse du monde intellectuel d'aujourd'hui et l'énergie de la jeunesse qui prépare demain. La Bibliothèque de Recherche recouvre progressivement son fonds documentaire et compte actuellement près de 24 000 titres ainsi que des centaines de périodiques. Plus de 500 chercheurs se sont inscrits depuis

sa réouverture en octobre 2014. Des conférences viendront bientôt enrichir les activités de l'IBLA, qui entend ainsi participer activement à la vie intellectuelle et culturelle en Tunisie. L'Espace Jeunes est, quant à lui, en pleine relance. Environ 80 adolescents participent depuis 2016 aux cours de soutien scolaire en anglais et en français. Ils trouvent en l'IBLA un espace de calme et de confiance où étudier, socialiser et enrichir leur quotidien. Après la fin des travaux de rénovation de l'Espace Jeunes, d'ici l'été



2017, de nouvelles activités vont aussi voir le jour : ateliers informatiques et artistiques, nouvelle bibliothèque jeunes ou encore projections et débats. Au-delà de la dimension éducative, ces activités permettent de tisser des liens avec les familles des quartiers avoisinants, dont la majorité vit dans la pauvreté et la précarité. Cela permet aussi de servir la mission de rencontre, de dialogue et de solidarité avec les personnes vivant en périphéries existentielles. Enfin, la Revue IBLA, sous la direction du M. Faouzi Bedoui et de son comité de rédaction entièrement tunisien, a fêté ses 80 ans avec un stand et une table ronde organisée le 26 mars 2017 à la Foire Internationale du Livre de Tunis (qui s'est tenue du 24 mars au 2 avril 2017). C'est grâce au travail bénévole et dévoué du comité que la Revue poursuit ses activités avec son esprit de rigueur et de bienveillance, promouvant ainsi les cultures tunisienne et arabo-musulmane.

Dans une Tunisie post-Révolution, l'IBLA essaie de s'adapter pour continuer à accompagner au mieux l'évolution de la société, comme il a su le faire depuis 1926. De nombreux défis restent encore à relever : actualiser le fonds documentaire de la Bibliothèque de Recherche, maintenir la rigueur scientifique de la Revue IBLA, malgré la baisse du niveau académique en Tunisie, répondre aux besoins d'une jeunesse rencontrant des difficultés à trouver sa place dans la société, accompagner les Tunisiens à vivre leur liberté (houriyya) et leur libre-arbitre (ikhtiyar), intégrer les nouvelles technologies dans les activités de l'IBLA ou encore faire face aux dépenses de fonctionnement de l'Institut. Pour cela, l'IBLA s'appuie sur son réseau et développe ses relations dans le quartier et le milieu académique. En ces temps de renouveau, rencontres et dialogues restent le gouvernail de l'IBLA, puisque c'est à travers cela que son action trouve tout son sens.

*Bonaventura Benjamin MWENDA,  
PB IBLA*

## Ghardaïa en Algérie : une paroisse différente ou comme n'importe quelle autre ?

Je me fâche quand des confrères semblent insinuer que la vie paroissiale dans les pays à prédominance non-chrétienne serait tronquée, amoindrie, voire inexistante. A Ghardaïa en Algérie, nous vivons comme les toutes premières paroisses des Actes des Apôtres, sinon comme les « sept paroisses » ordinaires du livre de l'Apocalypse. Notre paroisse ressemble aussi à celles de nos confrères missionnaires d'Afrique de la province de l'Afrique du Nord et de certaines



paroisses du Mali et du Niger. Mais pourquoi la paroisse de Ghardaïa ne ressemblerait-elle pas à toutes les autres paroisses tenues par des communautés de Missionnaires d'Afrique ? Même s'il y a des différences de gradualité, de fréquentation et d'accents.

Une paroisse vit le mystère du Christ dans ses assemblées saintes, surtout dominicales, dans sa vie religieuse et spirituelle, dans la formation et l'accompagnement des laïcs pour la mission de transformation graduelle de notre monde en Royaume des cieux ; bref, dans l'optique de «Justice et Paix», de dialogue et d'écoute du monde en quête d'absolu. Autrefois on nous enseignait qu'il y a 'assemblée sainte' à partir d'Abel, le juste : «Ecclesia ab Abele». Cela veut dire que là où il y a innocence meurtrie (oppression, esclavage, injustice, etc.), que là il y a déjà «Eglise» : l'assemblée de ceux qui suivent l'Agneau. Une paroisse comme la nôtre n'a qu'à se solidariser avec ces multiples «Abels en pleurs, en sang et en sueur» pour devenir de plus en plus «Eglise», avec les invités des places publiques et des carrefours.

Une bonne partie des fidèles de notre paroisse vit sa vie sacramentelle et spirituelle dans le cadre de sa propre communauté religieuse et missionnaire. Dans notre paroisse, ce sont les communautés des missionnaires d'Afrique et des Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique (Pères blancs et Soeurs blanches). L'évêque, père blanc et successeur d'ordinaires M.Afr. depuis le Cardinal Lavignerie, se joint à nos communautés eucharistiques et participe aux offices communautaires. Le vendredi, jour férié en Algérie, nous célébrons l'eucharistie partiellement en arabe. Plusieurs migrants chrétiens, libres ce jour, y assistent. Parfois l'arrivée plus tardive de migrants chrétiens et non-chrétiens nous pousse à trouver un autre moment de la journée pour rassembler les migrants chrétiens présents pour un office linguistiquement et sacramentellement adapté. Après cela nous 'tartinons', parce que le curé est hollandais !

C'est le dimanche surtout que notre paroisse apparaît dans sa plus grande diversité pour les chrétiens vivant sur le territoire d'une douzaine de kilomètres carrés. On trouve alors l'évêque, si présent, les pères blancs

avec le(s) stagiaire(s) et parfois des étudiants africains des universités algériennes, les Soeurs blanches, les laïcs qui sont souvent des engagés de la Délégation de la Coopération Catholique (France) et les migrants africains chrétiens des environs.

Les paroissiens ne sont pas seulement les fidèles, habitant le territoire de la douzaine de kilomètres carrés autour de la cathédrale, mais aussi la diaspora mouvante de Noumérat (25 km), Metlili (35 km), Mansoura (70 km), Zelfana (65 km), Oued Nichou (25 km), Berriane (45 km), Oued Soudan (55 km), Djelfa (300 km) où l'on cherche les modalités d'établir une aumônerie d'étudiants chrétiens et où, dans ce cadre, l'on devrait pouvoir obtenir l'agrément pour un lieu de culte ; finalement Laghouat (195 km), où il y a un pied-à-terre du diocèse et où rien n'empêche la tenue d'offices chrétiens mensuels, tenant prudemment compte du caractère de clandestinité des migrants africains.

La paroisse n'est pas seulement une communauté autour d'un bénitier. C'est une communauté de communautés, animée par le désir de transformer lentement mais sûrement la vie du monde non-chrétien autour d'elle en monde régi par les Béatitudes en vue du Royaume des cieux, règne de justice et de paix.

Fait partie de la paroisse de Ghardaïa l'effectif des collaborateurs de l'administration du diocèse (dont l'évêque en premier lieu), qui s'investit dans toutes les paroisses et communautés religieuses et missionnaires du grand diocèse du Sud de l'Algérie, Laghouat-Ghardaïa, souvent sans ministres ordonnés. Apparemment le personnel administratif des bureaux diocésains ne s'occupe pas directement ni tangiblement de la grande mission de l'Eglise de transformer ce monde en Royaume des cieux ; que ferais-je moi-même pour la pastorale des migrants chrétiens et l'œuvre de conscientisation et d'« empowerment » des migrants africains sans le travail ingrat de tous ces collaborateurs rapprochés de l'évêque ? Mais de fait, ils portent bien la chaleur et le poids du jour. Ils participent aussi activement à l'œuvre culturelle, une des options prioritaires du diocèse dans le cadre du CCDS (Centre Culturel et de Documentation Saharienne), aux cours de soutien scolaire et même, dans le cadre de la coordination des initiatives, aux actions pour les migrants africains.

Font partie de la paroisse de Ghardaïa les migrants africains chrétiens, individuels et/ou en petits groupes. Ceux qui sont à distance du culte de l'Eglise sont actuellement au nombre de cinq, mais cela fluctue. Dans les succursales, pour le moment, j'évalue leur nombre entre 40 et 50. Mon grand regret c'est que nos structures de travail missionnaire traditionnel nous empêchent d'être pleinement au service sacramentel et spirituel de ces missionnaires laïcs (migrants africains chrétiens sur le terrain, missionnaires malgré eux) qui sont les premiers évangélistes du monde des migrants et du monde du travail dans le grand Sud de l'Algérie. La force des paroisses Père blanc a toujours été la transformation du laïcat en communautés évangélistes dynamiques : des communautés qui font la différence, où qu'elles soient, et qui recrutent par leur attirance.



*Johan Miltenburg,  
PB Ghardaïa*

## Journée islamo-chrétienne : Ecologie et Spiritualité. Notre Dame d'Afrique (Alger), 29 avril 2017



L'an passé le risque de lancer la 1<sup>ère</sup> journée mariale islamo-chrétienne fut pris ! En 2017 nous avons tenu le pari d'organiser la 2<sup>ème</sup> édition et, du coup, nous sommes embarqués dans le chantier enthousiasmant de créer et de maintenir une tradition.

Pour cette édition, nous, l'équipe des *pères blancs* de la basilique Notre Dame d'Afrique, avons commencé à réfléchir au programme en décembre. Plusieurs thèmes et listes de participants furent proposés jusqu'à se décanter pour : « Écologie et Spiritualité » une des options de notre dernier Chapitre Général. Nous avons petit à petit complété le programme des intervenants et aussi les essentiels « à-côtés » : concert final, interventions avec la jeunesse du quartier, contact avec les autorités, recherche des sponsors, etc. [...]

Quelques jours avant le 29 avril, une plantation d'arbres a eu lieu dans une cité du quartier de la basilique: les agents des eaux et forêts, de la police, de la mairie, les enseignants et le directeur du centre de formation professionnel et leurs élèves attendaient les *Pères* pour commencer cette activité qui a pris 2 heures et qui a été conclue par un petit mot adressé aux jeunes de la part des autorités présentes et par l'incontournable session de photos !

Le samedi 29 avril, *jour J*, à 9 h commençait la messe de la solennité de Notre Dame d'Afrique (avec une journée d'avance sur le calendrier liturgique mais pour profiter du week-end !) présidé par Mgr Paul notre archevêque. Dans son homélie il s'est inspiré du document « Laudato si' » du Pape François sur l'écologie



et sur le récent ouvrage « Marie au regard de l'Islam » (Ouvrage collectif sous la direction de **Mustapha Chérif**).

A 10h30 les autres invités commencèrent à remplir la basilique. Quelques 250 cartes d'accès avaient été sollicitées par internet, via notre site web ([www.notre-dame-afrique.org](http://www.notre-dame-afrique.org)), et auxquels il faut ajouter les invités d'honneur, des représentants officiels et aussi des personnes à qui il nous a été impossible de refuser l'accès, tellement elles étaient intéressées par le thème ! Plus de 300 personnes.

Le ton de la journée fut donné avec le chant de *l'Ave Maria islamo-chrétien* de Tania Kassis qui nous mit la chair de poule à plus d'un. Ensuite l'imam Abdernour, du quartier de Notre Dame, a psalmodié un extrait de la *sourate Myriam* qui, dans le Coran, parle de la Vierge Marie. Le texte biblique de l'Annonciation en arabe fut ensuite lu et Mg Paul souhaita la bienvenue à tous les assistants, en particulier à Mr. Abderrezak SEBGAG représentant du ministre des affaires religieuses et des *wakfs*.

A 11h commença la table ronde avec des interventions de :

Dr. Djelloul SEDDIKI, de l'Institut Al-Ghazali de Formation des Imams (Grande Mosquée de Paris);

Dr. Afou Chantal BENGALY (Mali) sur le document pontifical *Laudato Si'* et sa réception par les mouvements de jeunesse catholique en Afrique;



Dr. Khalida BOUSDIRA (Ghardaïa) sur le palmier comme élément symbolique et pratique des déserts, mais aussi sur son potentiel d'utilisation alternative et durable ;

Dr. Aoumeur BAKELLI sur *L'Homme et le Sahara* et l'architecture sociale (Ghardaïa);

Dr. Dinesh Suna, qui aurait dû présenter l'engagement en Palestine du Réseau Œcuménique de

**Mot d'accueil du P. Anselme Tarpaga, recteur de la basilique, aux personnalités présentes :**

- le grand cheïkh et Père spirituel de la tariqa cheïkhya Chadoulia : Sidi Hamza Bouaamama. Et son fils qui l'accompagne, le docteur et grand théologien Belhorma Bouaamama.

- l'honorable imaam de Bologhine, Mr Hamdane qui est resté auprès de nous depuis la première édition de cette journée mariale islamo-chrétienne. Il est accompagné par son gendre l'honorable imaam Abd-el-nour qui nous a psalmodié la sourate Myriem l'an dernier et qui vient de le faire encore cette année.

- Je salue aussi parmi nous le président de l'APC de Bologhine et son directeur des affaires sociales Mr Ismaïel.

- Le Dr Youcef Mecheria, imam, professeur et chercheur aux études inter religieuses à Alger et ex-secrétaire général de la ligue des oulémas du Maghreb et du Sahel.

l'Eau (dépendant du Conseil Mondial des Eglises, Suisse), n'a pas pu venir à Alger pour des raisons administratives.

Il a fallu que le P. Anselme, recteur de la basilique, nous rappelle le respect du programme et de l'horaire pour qu'à 13h nous nous acheminions vers l'esplanade extérieure de la basilique pour y planter l'olivier de l'amitié islamo-chrétienne : en effet c'est un arbre « béni » dans les deux religions, mais aussi il est le symbole mondial de la paix.

Dans un ordre presque processionnel les invités sont accueillis dans le jardin de la Nonciature: que Mgr Rosso, nonce apostolique, soit ici vivement remercié de son accueil. Quatre points de distribution des repas sont prévus et il n'y a pas de longues attentes pour goûter à un merveilleux couscous marial ! Dans le beau cadre du jardin (« endroit paradisiaque » dira un invité) les rencontres se multiplient, les discussions, les échanges



de cartes de visite et de numéros de téléphone, les photos, les rires... Car il ne faut pas oublier, que l'un des buts principaux de la journée est la fraternité, la convivialité et l'amitié !

A 16h commence, à nouveau dans la basilique, le concert final dans lequel, comme nous avons dit, vont se produire les jeunes talents. Une attestation a été remise aux participants de la main de nos deux sponsors : l'Institut Français d'Algérie et l'entreprise IMS. Ensuite les artistes Estelle (chant) et Christian (orgue) vont nous enchanter pendant une heure, alternant la voix et l'orgue, en solo ou en duo, et laissant un air de sérénité flotter dans la basilique.

Quand nous avons fermé les portes de la basilique, ce soir-là, vers 18h, nous étions exténués, mais tellement heureux et reconnaissant, au Seigneur d'abord, au nombreux bénévoles, aux autorités, aux amis, aux



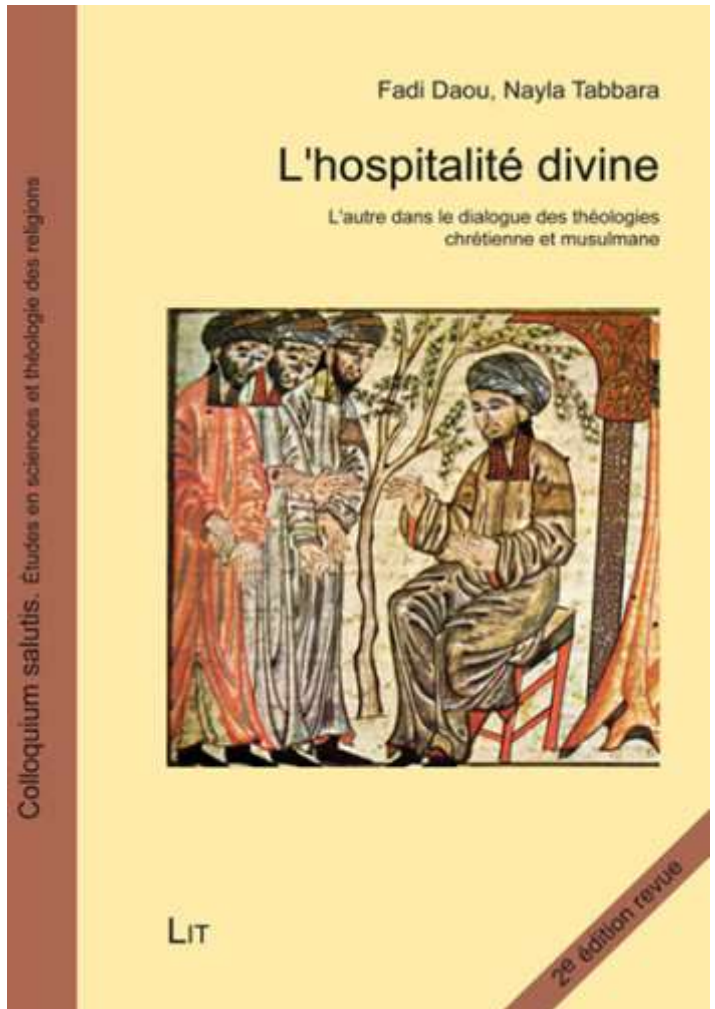
sponsors, aux artistes, à notre Église d'Algérie, à toutes les personnes qui nous ont accordés une journée de leur vie que, sans le dire à haute voix, nous étions en train de rêver, déjà, à la 3<sup>ème</sup> journée mariale en 2018. Des idées ?

**José M<sup>a</sup> Cantal Rivas,**

*PB Alger*

## Lu pour vous ...

Nous avons eu le plaisir, l'an dernier, de lire en petit comité (3 chrétiens et un musulman) et de réfléchir sur le livre « L'hospitalité divine » (l'autre dans le dialogue des théologies chrétienne et musulmane). Ce livre a été écrit de façon conjointe par deux libanais, bien insérés dans la vie concrète de leur pays, le Liban: un prêtre maronite Fadi Daou, et une théologienne musulmane Nayla Tabbara. Ce livre sur le dialogue interreligieux « se veut un guide non vers des réponses définitives, mais vers une manière de penser l'autre dans la fidélité la plus grande à soi-même ». Voici les titres des 6 chapitres écrits alternativement par les auteurs : Le Christ et les autres; L'économie du Rappel ; Alliances et révélations ; L'Islam et les autres religions; L'Eglise et les autres religions ; Reconnaissance et communion. Ce titre qui peut paraître ambitieux, nous pousse à replacer le dialogue interreligieux au niveau de Dieu, « Dieu créateur de toute chose, Dieu qui embrasse tous les hommes dans sa miséricorde » ; Fadi Daou écrit ceci : « l'hospitalité divine à la différence de l'hospitalité humaine, ne se satisfait pas d'accueillir l'autre dans son propre espace, mais s'invite chez l'autre pour y être accueilli » (p.178). Et cette démarche ne peut se faire que dans l'humilité. Nayla Tabbara relie le mot Hospitalité avec le nom divin « الواسع » (Le vaste, le spacieux). Cette hospitalité dit-elle est double : « en premier lieu un acte de foi qui vise à faire de l'espace pour Dieu à l'intérieur de soi...en second lieu elle permet d'inclure les autres à l'intérieur de soi. .. C'est une invitation à ouvrir en soi une brèche qui s'élargit peu à peu, et qui permet d'accueillir les autres, au cœur des différences, c'est à dire en les acceptant et les assumant et non seulement à aller au-delà de ces différences. (p179-181). Si parfois, nous avons du mal à rejoindre certaines explications théologiques, nous ne pouvons que nous laisser interpeler par la conviction et l'engagement des deux auteurs notamment dans la fondation Adyan. Oui, vivre ensemble différents, c'est possible. » Cette œuvre vient de Dieu, et nous n'avons d'autre choix que de la faire fructifier. »



**Ludo Lucet,**

**PB Alger**

## Le coin du Libraire



« *Etienne Renaud, la passion du dialogue* », une conférence donnée par Rémi CAUCANAS le 18 décembre 2017.

Le Père Blanc Etienne Renaud une vie consacrée à la rencontre voulue avec l'islam et les musulmans. Soucieux de la « promotion humaine », du dialogue avec l'autre croyant et de se faire l'hôte de communautés aussi diverses que la **société yéménite**, l'archipel de **Zanzibar** et la cité de la Solidarité dans les Quartiers Nord de **Marseille**, Etienne Renaud a été, comme d'autres missionnaires chrétiens et quoiqu'il en dise lui-même, un fabuleux agent de liaison entre la civilisation européenne et la civilisation islamique. (D'après le site de l'Institut Catholique de Paris, <https://www.icp.fr> )

« *Un jésuite en terre d'Islam* », autobiographie du Père Christian Reille, aux éditions Lessius, août 2017.

Christian Reille est envoyé en 1970 dans la communauté jésuite de Constantine. Il enseigne la physique à l'Université et anime à partir de 2002 le centre spirituel d'Alger. Il fait le récit de ses années passées en Algérie, en particulier pendant la période des années noires et donne un témoignage sur sa façon de vivre en chrétien dans un monde qui vit une autre foi.

CHRISTIAN REILLE

### Un jésuite en terre d'Islam Autobiographie



au singulier

Lessius

Relais Pères Blancs Maghreb: [relaispbmaghreb16@yahoo.com](mailto:relaispbmaghreb16@yahoo.com)

# UNE SEMAINE DE CRÉATION, D'ENFANTEMMENT D'UN MONDE NOUVEAU À PARTIR DU CHAOS, DE NOS DIVERSITÉS !

6<sup>ème</sup> Ecole de la différence, Oran 2017

*Au commencement...* il y avait des visages nouveaux autour de moi, des visages étrangers, des badges avec des noms imprononçables. Tous accrochés à un fil imaginaire, nous avons commencé à nous connaître, à nous « classer » différemment en franchissant les premières barrières : origine, provenance, date de naissance etc. Allemagne, Italie, Madagascar, Burkina Faso, Sri Lanka... Alger, Tebessa, Oran, Ouarghla... Des nouvelles proximités et de grandes distances se dessinent. Quel beau mélange ! *Il y eut un soir, il y eut un matin. Premier jour.*



Visages multiples, intelligences multiples, mais un « régime » unique pour tous : plus aucune pensée qui soit un frein au changement pour pouvoir « **sortir de notre zone de confort** ». Le premier pas ? Oser se mettre en jeu. L'improvisation théâtrale avec les Drôles Madaires c'était un premier test. Rien n'est impossible ! *Il y eut un soir, il y eut un matin. Deuxième jour.*



« **Une planète pour tous** » : éco-tourisme, gestion des déchets, développement durable... tant de sujets à discuter avec des algériens engagés. Autant de témoins que « Demain » (du titre d'un documentaire) commence aujourd'hui par nos propres choix ! Les poubelles se sont brusquement multipliées, plus de restes dans les assiettes, plus d'appareils en veille... *Il y eut un soir, il y eut un matin. Troisième jour.*

Une « **humanité plurielle** » (Pierre Claverie), les **nouvelles formes d'esclavage**, la **non-violence active** :



jour après jour, nous avons découvert et creusé notre besoin de l'autre, de sa diversité, de sa vérité, de son amitié... pour construire notre individualité non dans « une bulle », mais ouverte au monde entier. Nous avons appris à aller à la rencontre de l'autre au quotidien : écouter, attendre, patienter, s'entraider dans les services, partager la table et les espaces, jouer, danser, sortir en ville ou à la plage... Autant d'occasions pour être créatifs et expérimenter une nouvelle manière d'être ensemble entre

chrétiens et musulmans, gens d'Europe et d'Afrique, de l'est ou de l'ouest : être ensemble simplement dans l'amitié. Là peuvent s'enraciner le respect des diversités et le dialogue véritable, jusqu'au dialogue inter-religieux. « Une parole commune » (Lettre des 138) est possible, une parole qui ne cherche pas à nier ou effacer les différences, mais s'en nourrit. *Il y eut un soir, il y eut un matin...*

Au cœur d'un monde où trop souvent domine la « loi de la folie » (Einstein) - « croire qu'en faisant toujours la même chose on aura un résultat différent » - des hommes nouveaux et des femmes nouvelles sont là. Des hommes et des femmes prêts à « faire bouger les lignes » ! « Nous sommes tous des gens ordinaires, mais chacun peut faire briller une lumière » (du film « Ecrire pour exister »). Oui, l'Ecole de la différence... *c'était très bon.*

#### Anna Medeosi (Italie)



*Pendant une année l'équipe d'organisation a débordé d'imagination et de créativité : tout le monde a fait appel à ses contacts, à ses connaissances, à ses lectures et à son imagination... Sans Akim, Marion, Hanifa, Donatien, Nacera, Salah et José cette belle expérience n'aurait jamais pu aboutir ! MERCI A CHACUN. Depuis 2011 cette expérience unique au Maghreb, lancée par des pères blancs, rencontre des amis, des soutiens, des admirateurs, des collaborateurs... Si vous en avez des doutes : Rejoignez-nous pour la prochaine édition ! Plus d'information et des ressources gratuites sur : [www.ecoledeladifference.org](http://www.ecoledeladifference.org)*

## NOUVELLES

### Joie pour les Jubilaires

Toutes nos félicitations à Claude Venne et à José Maria Cantal Rivas pour leur jubilé d'argent de serment missionnaire. Nous allons nous joindre à eux au cours de la célébration du 8 décembre à la basilique Notre Dame d'Afrique.

### Joie pour les serments et ordinations

Félicitations à tous nos anciens stagiaires qui ont fait leur serment missionnaire cette année. Félicitations aussi à ceux qui ont reçu l'ordre du diaconat:

- Olivier NDAYIKENGURUKIYE
- Mathieu KANE
- Eyombi Lambi LOKOLWA

### Nécrologie

Sont entrés dans la maison du Père :

- **28 mars 2017 : le Père Henri MAURIER.** De lui nous gardons le souvenir d'un Père Blanc aux multiples dons : intellectuel autodidacte, professeur dans les séminaires africains, historien, écrivain et organisateur titulaire de Notre Dame d'Afrique, il avait aussi une main très verte pour le jardinage ! Requiescat in Pace !
- **27 novembre 2017 : le Père Philippe Antoine.** Un ancien du Mali et d'Oran. Ceux qui l'ont connu parlent d'un confrère charmant et travailleur jusqu'au bout. Requiescat in Pace.

### Fait étrange mais agréable

Depuis 3 ans, une fois par semaine la messe est célébrée en arabe à la basilique Notre Dame d'Afrique. Cette initiative était de permettre à la communauté chrétienne, bien qu'à majorité non arabophone, de prier dans cette belle langue du pays qui nous accueille. Mais elle avait pour but essentiel aussi de permettre aux arabophones de trouver un service dans leur langue maternelle. Récemment un fidèle chinois s'est « abonné » à cette messe. Chrétien et étudiant dans une université algérienne, et ne parlant pas français, il était tout heureux de trouver un lieu où il peut participer et comprendre la messe.

Pour soutenir financièrement les Pères Blancs au Maghreb  
contactez le responsable financier : [ecomaghreb@yahoo.fr](mailto:ecomaghreb@yahoo.fr)

20, rue des fusillés, 16015 El Annasser –Alger, Algérie